

le mauvais état de la navigation du fleuve, à la construction et à l'entretien d'une route qui nous fait la plus rude et la plus formidable concurrence. En 1840, le transport d'un tonneau de marchandise de Montréal à Kingston, coutait trois louis, deux chelins et six deniers : en 1849, on a transporté le fer destiné aux chemins à lisses, de Québec à Cleveland, pour un louis, deux chelins et six deniers. Il n'y a encore que peu d'années que le prix du transport d'un baril de fleur de Kingston à Montréal, était de deux chelins : en 1849, on le transportait de Toronto à Québec, pour un chelin et six deniers. En un mot, telle a été l'influence de nos canaux sur les taux du fret, qu'on peut dire en thèse générale, qu'on ne paie maintenant que des piastrès là où l'on payait ci-devant des louis pour le transport des effets et marchandises ; et que le transport d'un baril de fleur et de sel en montant et descendant, coute moins par mille, qu'une lettre " simple" expédiée par la voie de la poste.